Nro. LXXVIII.

GAZETTE DE VARSOVIE

SAMEDI, 28 SEPTEMBRE 1793.

MES ADIEUX AU PUBLIC.

Le Ciel qui surveille & dirige tout, même les gazetes & leurs auteurs, m'avoit créé sans doute pour rédiger à Varsovie, sous la dictée d'une douzaine de censeurs & de critiques, un de ces écrits éphemères, recherchés un instant, oubliés l'instant d'après; dépots de connoissances utiles & payées au poids de l'or; productions marquées au coin de la vérité & du raisonnement; source intarissable où puise sans cesse & souvent avec fruit, l'impatiente curiosité des hommes, rarement occupés de ce qui les entoure, mais toujours frappés des événemens qui se passent au loin. Le hazard m'avoit chargé de cette tâche; mon gout me la rendit bientôt chère, & l'assentiment du public m'imposa la loi de continuer à porter ce fardeau, lors même qu'il devint plus pésant. Des obstacles continuels qui m'arrêtoient à chaque pas, des désagrémens de tous les genres, qui entravoient l'espece d'élan que je voulois prendre, me faisoient depuis long tems connoitre le dégout, dans une carrière semée de fleurs, toujours embélie par l'attrait de la nouveauté, & dans laquelle on ne devroit rencontrer que le plaisir. Cependant les suffrages d'une certaine classe de lecteurs, qui daignoient applaudir à mes foibles essais, m'attachoient encore à ce genre d'occupations pénibles & dangereuses; elle étoient devenues comme un besoin pour moi. Je voulois y renoncer; je n'en avois pas le courage.

J'étois au fort de cette anxiété qui accroit l'incertitude, & rend en quelque sorte impossible toute détermination ferme, lorsqu'on me fit la grace de m'adresser (le 19 du courant,) copie d'un *Sancitum* accordé par la Conf: Gén: à celui qui m'honoroit de cette communication, & d'après lequel il alloit entrer en jouissance *d'un privilege exclusif, pour tous les écrits periodiques quelconques*. Je lus dans ce *Sancitum*, que la Conf: Gén: toujours pleine de sollicitude pour l'intérêt public, & le bien-être des citoyens, a cru devoir sur-tout dans les circonstances actuelles, porter ses regards & ses soins *sur cette foule d'écrits publics de tous les genres, dont les auteurs cherchant à anticiper les uns sur les autres & souvent même sur les faits & sur les tems, trompent continuellement le public par des annonces de nouvelles flatteuses, mais presque toujours incertaines, souvent fausses, & quelque fois contraires aux maximes d'un sage gouvernement*.......Pour prévenir ces inconvéniens aussi dangereux que multipliés; dans la vue de couper court à ces erreurs méditées, qui compromettent la dignité du pouvoir suprême, & la foi publique; la dite Conf: Gén: accordoit à la personne en question, le droit de rédiger, tenir & débiter toutes especes d'écrits de ce genre, en telle langue que ce put être.

Je ne fus point un des derniers à reconnoitre toute la sagesse de ces mesures: je pressentis, je calculai les avantages sans nombre, qui alloient en résulter pour la nation: & bien que l'établissement de cette gazette m'eût déjà couté beaucoup, & qu'elle eût nécessité dans l'instant même, plusieurs dépenses de précaution, dont je ne devois profiter qu'à la longue, & qui par conséquent restent à ma charge; cependant je n'hésitai point à en faire le sacrifice à l'interêt d'une Nation qui m'a adopté, & qui me sera toujours chère. Ce sacrifice me devenoit moins pénible, par l'assurance que dorénavant les citoyens conduits dans la route de la vérité, à la lueur d'un flambeau moins vacillant & plus pur, n'auroient pas même besoin de se prémunir contre les erreurs sans nombre, où jai pu les entrainer sans le vouloir.

Il est vrai qu'en me communiquant cet arrêté, on a bien voulu me faire des propositions pour un arrangement, d'après lequel j'aurois pu moyennant une assez légère rétribution, continuer d'amuser mes lecteurs, de nouvelles rebattues cent & cent fois. Mais probablement la concurrence avec les nouveaux protecteurs, qui daignoient me prendre sous leur tutelle, n'eut point été à mon avantage. Je ne pouvois me dissimuler la foiblesse de mes talens; je n'osois entrer en lutte avec eux; j'ai mieux aimé quitter l'arène. D'ailleurs, je l'avouerai, cette rédevance d'un genre nouveau pour moi, me sembloit tenir un peu du monopole, & jamais Anglois n'a pu se familiariser avec l'idée bisarre, d'une contribution sur la pensée, qui doit être exempte de tout impôt, comme elle est libre de toutes entraves. Enfin, & c'est le principal motif qui a déterminé ma retraite, toujours soumis à la loi, j'ignore jusqu'à cet instant, comment on peut en éluder l'esprit, en s'asservissant à la lettre. Je suis donc resté ferme dans ma résolution, & en quittant cette carrière moins glorieuse que pénible, j'aurai du moins la satisfaction de la voir occupée, par des personnes bien plus en état que moi, de la fournir avec honneur.

Mais avant de prendre congé du Public, je crois devoir me justifier à ses yeux, de quelques reproches qui m'ont été faits à diverses reprises, non par ce public lui-même, dont j'ai toujours ménagé l'opinion & recherché l'estime, mais par quelques uns de ses membres qui lui font assez peu d'honneur, & qui pourtant en dépit de son désaveu, prétendent le représenter.

Vers le mois de Mars de cette année, il se forma contre ma gazete & moi, une petite ligue aristocratique, qui nous eut de bien bon cœur annéantis l'un & l'autre. Je ne ferai point mention de divers billets remplis d'injures grossières, que m'adressa dans le tems ce despotique tribunal. Si ces Mrs. n'ont point rougi d'une pareille indécence à mon égard, je dois leur épargner la honte d'en rougir aux yeux du Public; je dois sur-tout respecter ce Public lui-même. Mais l'honneur & les conjonctures actuelles, ne me permettent point de passer de même sous silence, une lettre moins remplie de sarcasmes & plus raisonnée, que j'ai reçue depuis peu d'une personne, qui probablement avoit quelqu'intérêt à faire tomber ma feuille. On m'y disoit entre autres choses: „ Vous affectez ce ton Anglois qui tranche sur tout, & qui donne ses opinions pour des principes. Vous croyez par là rélever le mérite de votre écrit; vous vous trompez. Voulez-vous savoir le jugement que portent tous les gens raisonnables, de ces folliculaires anti-ministeriels que vous avez pris pour modeles & pour guides; le voici dans la plus exacte vérité. = „ Affecter un ton décisif, une diction hardie; jet-
„ ter comme au hazard de ces assertions tranchantes, qui
„ s'annonçant sous la livrée de la philosophie, le masque
„ du patriotisme, en imposent aux esprits crédules, & par-
„ viennent même quelque fois à séduire pour un instant.
„ les hommes les plus réfléchis; altérer les faits; déguiser
„ les circonstances; presenter les événemens les plus
„ simples, sous les traits gigantesques qui caractérisent l'ex-
„ traordinaire; en tirer des inductions ou des conséquen-
„ ces propres à faire illusion; former un plan raisonné
„ d'invectives & de calomnies; verser le fiel de la satire
„ sur les vertus les moins équivoques, sur les talens les plus
„ utiles; les rendre l'un & l'autre le jouet ou la victime
„ de ces inculpations adroites, qu'on ne peut repousser sans
„ troubler son repos, & qui cependant inquiettent la con-
„ fiance de ceux même qui les méprisent; dénoncer à la
„ société, de prétendus complots contre ses droits; al-
„ larmer le Gouvernement sur des projets imaginaires,
„ ou trop mal dirigés pour atteindre leur but; ériger des
„ hommes paisibles, en créateurs d'opinions incendiaires,
„ & combler d'éloges ceux qui propagent réellement ces
„ dogmes destructeurs; prodiguer aux ministres *les plus in-*
„ *telligens*, *les plus intègres*, les épithetes flétrissantes *d'in-*
„ *trigans*, de *fripons*; aux Rois *les plus vertueux*, & *qui a-*
„ *busent le moins de leur autorité*, les noms odieux de *ty-*
„ *rans*, de *despotes*: Voila à quoi se réduit ce prétendu
„ civisme, cette popularité affectée des folliculaires An-
„ glois, &c.

Après avoir lu cette longue tirade, j'ai pensé croire que l'auteur s'étoit en effet rendu l'interprète de l'opinion publique. Mais par malheur pour mon Aristarque, je me suis rappellé avoir moi-même écrit quelque chose de très semblable, dans un ouvrage que j'ai fait paroitre il y a quatre ans, & que sans doute il avoit parcouru, sans en

connoitre l'auteur. J'ai cru devoir remonter à la source; j'ouvre mon livre, & dès les premières pages j'y trouve ce morceau presque mot à mot, à deux ou trois idées près, qui sont de M. le Marquis de Luchet, dans son histoire Littéraire de M. de Voltaire. Je ne me doutois pas qu'on me fit jamais l'honneur, de m'associer à cet immortel Ecrivain, ni même à son panégyriste. Je croyois moins encore, qu'on se serviroit contre moi de mes propres armes. Heureux les gens qui peuvent assez compter sur leur mémoire, pour se passer de jugement, & qui savent mettre à profit avec autant d'adresse, & les vivans & les morts. Au surplus j'observerai au censeur, que s'il avoit lu en entier, l'article dont il m'a très conscienscieusement dérobé une partie, il auroit vu qu'il ne s'y agissoit point du tout des *folliculaires Anglois*, mais bien d'un auteur moderne qui pourroit jouer un rôle brillant dans ce sanhédrin Littéraire, & qui croyoit comme lui, que des injures étoient des raisons. D'après cela je ne me crois point obligé à une réponse, & j'ose me flatter que le public m'en dispensera de même; persuadé que jamais il n'a reconnu dans mes feuilles, les traits sous lesquels il plait à ce nouveau Mentor, de me peindre, pour décréditer des essais, auxquels je n'ai jusqu'ici attaché aucune prétention.

Plein de respect pour les autorités constituées, j'ai toujours regardé comme le premier des devoirs, de me soumettre à toutes les loix qu'elles ont munies de leur sanction, & d'honorer ceux qu'elles en ont déclarés les dépositaires & les interprêtes. Constamment fidelle à ce principe, je puis assurer qu'on ne trouvera rien dans aucun de mes Nros. qui annonce un dessein marqué de troubler l'ordre public, ou de porter la moindre atteinte aux constitutions d'un peuple, pour lequel j'ai toujours conservé une estime vraiment sentie. — Je ne répondrai point aux autres reproches. Une satire tombe d'elle-même, & ne laisse communément d'autre impression, que celle du mépris dont s'est couvert l'auteur.

Mais puisque le rédacteur de la lettre en question m'en donne lui-même l'exemple, je suivrai ses traces; je le combattrai de ses propres armes. Il me compare aux folliculaires Anglois; il me reproche des licences, des hardiesses que je me suis permises, *afin*, dit-il, *de me rapprocher d'eux, & d'enchainer les suffrages de quelques hommes viles, & sans mœurs comme sans talens.* Eh! bien, j'ouvre au hazard une de ces gazetes, & j'en tire le premier article de politique qui me tombe sous la main. Je fais plus; j'en retranche tous les sarcasmes par trop amères, toutes les personalités trop révoltantes pour trouver place ici. Ce morceau est tiré de *l'advertisseur* Nro. 1519. Qu'on le lise avec attention & sans partialité; qu'on le mette en parallele avec ce que j'ai pu écrire de plus libre, & l'on verra si la comparaison que l'on prétend établir entre ma feuille & les gazetes Angloises, a le moindre fondement. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'observer, qu'à Londres & dans plusieurs autres villes de la Grande-Brétagne, on voit habituellement non pas un écrivain, mais des centaines prendre chaque jour ce ton décisif qu'on me reproche à tort. Cependant ils sont sous la protection de la loi qu'ils semblent braver, & le Gouvernement dont ils épient, analisent & critiquent jusqu'aux moindres démarches, ne réprime point ces excès qui nous paroissent tels, parce que nous ne connoissons point le génie Anglois. On leur laisse un libre cours, persuadé que si l'on vouloit y mettre obstacle, on ne feroit que leur donner plus d'énergie. Du reste toutes ces belles déclamations n'ont jamais empêché le Roi, les Ministres ou le Parlement, de prendre telles déterminations qu'exigeoient les circonstances, & de les faire exécuter.

Anecdote tirée de l'advertisseur *No.* 1519. (27 *Juillet.*)

„On repandoit hier avec profusion une espece de petit bulletin, auquel pourtant on n'avoit pas encore osé donner l'épithète imposante de *rapport officiel*. Il s'agissoit de l'affaire de Lymerick, que certaines gens feignent d'avoir oubliée, & que sans contredit ils ont bien fortement sur le cœur. Cette manière de *rapport* très circonstancié en apparence, & cependant très peu exact, si l'on en croit la voix publique, circuloit d'un air de trihomphe dans tous les caffés, même dans celui de Williams, où l'on voit rarement de ces productions éphémères, que nos politiques appellent *proles sine matre*. Hélas! oui, ce sont des avortons sans mere, car il n'est pas jusqu'à nos courtisannes, qui ne rougissent de les avouer.“

„Un de ces raisonneurs à lunettes, qui n'ignorent rien, & décident plus hardiment que jadis le Docteur John Owen, (a) sortoit des bureaux de G..... où l'on fabrique à loisir toutes ces pieces diplomatiques, chef-d'œuvres de style & d'éloquence, que l'on voit ensuite circuler par toute l'Europe, qui les reçoit pour ce qu'elles valent. Il entre au caffé, voit le bulletin qu'il savoit par cœur, le prend comme une nouveauté, y jette par manière d'acquit le coup-d'œil de la nonchalance, & dit en le remettant sur la table: *C'est une bagatelle..... Tout est déjà dans l'ordre..... Ils ont vu beau jeu.....La potence a joué son rôle.... Tout ira bien....*“

„Quelques Boursiers se tenoient un peu plus loin, & retirés à l'écart, ils y gardoient l'incognito & le silence, comme l'Amiral Hoowe à Torbai. Deux de la société rouloient avec tout le sang-froid de la réflexion, une partie d'échecs qui ne duroit que depuis 15 jours. Cinq ou six autres fumoient avec gravité, & regardoient tour-à tour les ondes de leur tabac, qui s'élevoient rapidement dans les airs, & les Pions qui se mouvoient avec lenteur. Les propos de l'homme à perruque ronde, le mot de *potence* sur-tout, les tirèrent pour une instant de cette létargique méditation. Ils jettent sur lui un regard de dédain, & se remettent à fumer.“

„Un moment après, le Buraliste prend un *Courier de Londres*, tombe comme par hazard sur la même nouvelle, rédigée dans les mêmes termes, & la lit avec affectation. L'affaire de Lymerick y étoit représentée comme un rien, qu'on avoit appaisé tout d'un coup.... Alors un des fumeurs que ce ton impertinent commençoit à échauffer, tire de sa poche le *Courier du soir*, & se met à lire à demi voix, mais pourtant assez haut pour être entendu, le récit de cette bataille, à laquelle on donnoit le nom *d'affaire sans conséquence*. Le croiroit-on? *Cette bagatelle* s'y étoit métamorphosée en une rencontre des plus serieuses. Ce n'étoit plus une vingtaine d'hommes de part & d'autre, l'égèrement blessés. Des centaines de cadavres jonchoient partout la terre. Le commandant, deux majors, plusieurs autres officiers de tous les rangs, trente bas-officiers & plus, des soldats à proportion; tout cela avoit péri victime de la *bonne cause*. Des Corps entiers avoient été battus, dispersés, mis en désordre. Et qui donc avoit fait cette boucherie? Les patriotes Irlandois.“

„Le petit homme noir sentit le coup; il voulut répliquer. Mais l'Irlandois, (car c'en étoit un, & de ces gens qui calculent avec autant de justesse les résultats des opérations ministérielles, que les intérêts des sommes placées sur la banque;) l'Irlandois lui coupa la parole, & lui dit d'un ton à demi aigre & sec:—Monsieur est sans doute des grands-Bureaux ou de ceux de G....—Tout justement, je sors de ces derniers.— Je l'aurois déviné à votre manière de lire le *Bulletin* & le *Courier*. Un pere reconnoit partout ses enfans; partout il leur sourit avec complaisance.—Mes enfans! Mr.—Eh! oui, vos enfans. Croyez-vous donc que la fabrique des bulletins officiels ou non-officiels, est un mystère pour nous? Non, non, ce n'est plus aujourd'hui qu'un leurre pour les imbéciles, un épouvantail pour les poltrons. Graces à la philosophie, aucun *Leucoma* (b) n'entache plus nos yeux, nous savons au poids du marc, le tarife d'après lequel vous rédigez tous ces brians, qui n'ont pas même le mérite de la vraisemblance, & à la suite de chaque bataille, nous pouvons assurer d'avance combien il y aura de tués, de blessés & de prisonniers. C'est un thermométre qui hausse ou baisse suivant les chances. A vous en croire, vous gagnez tous les jours des batailles & du terrein; cependant tous les jours vous envoyez de nouvelles troupes, pour remplacer celles qui disparoissent.—Mais Mr. vous oubliez, ou vous cherchez à vous dissimuler, que les succès les plus heureux ne sont pas toujours constans, & que quand bien même ils le seroient, ils entrainent toujours par intervalles de légers revers, à la suite desquels on est contraint de renforcer les Corps qui ont souffert. Au surplus, quelque soit le résultat d'une entreprise, un bulletin est toujours utile; il met le peuple au courant des événemens du jour.—Oui sans doute, & sur-tout quand ils sont aussi bien rédigés, aussi exacts, aussi impartials que les vôtres. Tel est par exemple celui dans lequel vous nous avez annoncé le 22. avec votre emphase ordinaire, que S. M. Cath: le Roi d'Espagne a fait transporter à Fonta-

---

(a) *Le Docteur John Owen prêchant devant les membres de la Chambre basse, en* 1649. *traça comme par un esprit de prophétie, toute la marche de la révolution Françoise. Il vanta la liberté, l'égalité, les droits de l'homme, &c. Des applaudissemens universels, une estime générale assurèrent sa réputation. Dernièrement un Anglois s'avisa de faire réimprimer ses discours, & de les répandre. Il a été persécuté, l'édition saisie, & les colporteurs arrêtés. Mais il en est comme des ouvrages de Paine. La brochure a été réimprimée en secret, distribuée de même, & court aujourd'hui les trois Royaumes.*

(b) Leucoma, *terme grec; c'est une petite tache qui se forme sur la cornée, & qui empêche de distinguer nettement les objets.*

rabie, toute l'artillerie, les munitions, & les nombreux effets de guerre, qui se trouvoient à Andaye..... Mais pourquoi donc n'avez-vous pas ajouté, que cette artillerie redoutable consistoit en un vieux canon de fer, du calibre de 30. rongé par la rouille, & absolument hors d'usage; puis 5 autres de 24. 3. de 12. avec 3 petits canons de bronze & 2 mortiers presque tous sans affut. Voilà comment par un silence affecté, on induit le peuple en erreur sur une alliance dont on lui fera payer les frais.....“

„ Et cette grande flotte de Milord Howe, qui devoit dès le printems tout subjuguer, tout conquérir, & à laquelle pourtant on travaille encore; combien de milles lieues ne lui avez-vous pas fait faire, tant sur la Méditerranée que sur l'Océan? Je la croyois déjà aux Indes ou à Madagascar. Dernièrement je passe par hazard à Torbai, & je l'y retrouve au port, attendant des matelots qui refusent de s'enrôler.... Vous avez pris de même la Martinique & la Guadeloupe; tandis que Gardner plus sensé que vous, s'est donné bien de garde d'approcher des côtes, présentant bien que sa flotille, que vous appellez une escadre, n'y auroit pas joué beau jeu.....“

„ L'année dernière combien de fois n'avez-vous pas battu Typpo-Saib? En combien de parties n'avez-vous pas morcelé son Empire? Cependant Typpo qui ne lit point vos griffonages, & qui en riroit de bon cœur, s'ils lui parvenoient, Typpo réuni aux Marates, que nous avons payés si long tems pour qu'ils nous trahissent, commande une armée deux fois plus forte que celle de Cornwallis; ne lui payera aucun tribut, & l'a peut-être déjà chassé de ses Provinces; à moins que cet adroit Général n'ait pris les devans, & ne se soit rendu son tributaire, pour régner en maître dans les petites contrées, qu'il a conquises au nom de la Grande Bretagne. “

„ Je suis Anglois; cependant j'admire le courage, j'approuve l'ingénieuse adresse de ce brave Indien. En effet, quels droits avions-nous sur ses Etats situés à 6000 lieues des nôtres, pour les conquérir & les partager? Quels avantages d'ailleurs nous offriroient ces vastes possessions, terreins arides, dont la conquête épuiseroit en vain l'Angleterre, & que nous ne pourrions faute de bras, ni mettre en état de culture, ni même conserver. Nous sommes nés pour le commerce, & non pour des conquêtes. Des spéculations nous enrichissent, des victoires nous appauvriroient. Ce sont des comptoirs, des magasins qu'il nous faut, sur les côtes de Coromandel & du Bengale, & non des camps, des armées, des trains d'artillerie immenses. Au lieu d'un Général avide de gloire, envoyons-y un Consul intègre & bon calculateur: au lieu de ces Corps nombreux qu'on recrute sans cesse, & toujours en pure perte; au lieu de ces soldats qui ne savent que se battre, vaincre ou s'enfuir, tenons-y des facteurs intelligens, qui sachent faire valoir nos intérêts, sans nuire à ceux des autres. Alors nous n'aurons besoin de troupes sur ces parages éloignés, que pour protéger notre commerce, que l'on respectera davantage, dès que nous saurons respecter nous mêmes celui de nos voisins. “

„Vous croyez à la faveur de ces écrits captieux, faire monter le crédit & hausser les changes. Vain espoir; on plaint votre erreur; on rit de votre sottise. Non, mon ami, toutes ces ridicules amorces ne nous attireront point dans ce piège grossier. Nous en savons plus que vous là-dessus. Allez, allez, M. le faiseur de bulletins, votre règne est enfin heureusement passé. Cette subtile diplomatique dont vous nous avez en pure perte donné tant de leçons; cette science illusoire & désastreuse, est un vieux bâtiment qui tombe en ruines, & qu'on ne se donnera pas la peine de relever. Observez bien que je ne parle point de la vraie diplomatique, qui a pour bases le raisonnement & l'équité, qualités que vous ne connoissez guères, & qui du moins peut devenir utile; tandis que ces subtilités mensongères, dont vous avez fait un art qui a ses règles, sa marche & son calcul, n'offrent qu'une suite révoltante de faux principes, de conséquences plus fausses encore, auxquelles personne ne croit, & que cependant on employe avec plus ou moins de succès, pour se tromper les uns les autres. Croyez moi, faites abbattre *vos potences*, & jettez au feu tous vos *rapports* prétendus *autentiques*. Ce n'est point avec de pareilles ressources, qu'on fait remonter le crédit d'une banque qui s'écroule. Des calculs erronés ne rendront point au commerce, la splendeur & les avantages, que lui ont fait perdre plus de 1000 banqueroutes déclarées depuis cinq à six mois. Allez dire à ceux qui vous payent pour répandre ces assertions déraisonnables, qu'un vieillard de 70 ans, sans orgueil & sans prétentions, qui a fait deux fois le tour du monde, qui a des comptoirs dans presque toutes les possessions Angloises, & qui vit ignoré, après avoir rendu quelques services à sa patrie; que ce bon vieillard ose croire que les vues qu'il vous a présentées, seroient plus propres à sauver la Grande-Brétagne, à lui rendre son ancien lustre, que ces guerres désastreuses qui l'épuisent, que ces calculs impolitiques qui la ruinent.“

Ici le Capitaliste se tut.....Le petit homme noir courroucé & tout hors de lui, vouloit répondre. L'Irlandois reprit sa pipe, & lui tourna le dos.

NB. Comme après avoir mérité l'estime, & quelque fois même les suffrages du Public, nous ne voulons point ternir les titres qui nous les ont assurés; bien que cette entreprise nous ait causé l'année dernière une perte de plus de 400 ducats, & nous expose même aujourd'hui à de nouvelles, par une suite de la précipitation avec laquelle nous terminons, pour éviter un arrangement peu compatible avec notre manière de voir; nous prévenons les personnes qui ont remis le prix de leur abonnement, au bureau central de la poste de Varsovie, ainsi qu'à leurs bureaux respectifs, & en général partout où elles ont pu souscrire, que nous n'avons absolument rien reçu, & ne recevrons rien pour le quartier d'Octobre en Janvier & par de-là. Ainsi l'argent qu'elles y ont remis, leur sera fidellement rendu. Il en sera de même de ceux qui auroient pu payer aux bureaux de distribution particulière, établis en cette Capitale.

FRANCE.

Bienque nous ne nous soyons pas proposé d'écrire une gazette aujourd'hui, cependant pour remplir l'espace qui nous reste, nous donnerons ici quelques décrets rendus par la Convention Nationale dans les derniers jours d'Août, & que la multiplicité de matières ne nous a pas même permis d'indiquer dans nos deux dernières feuilles.

Voici les articles du décret rendu sur le rapport de Barrère, dans la séance du 23.

1. Dès ce moment, & jusqu'à ce que l'étranger soit chassé de notre territoire, tous les François sont en réquisition permanente pour le service des armées. Les jeunes gens iront au combat; les gens mariés seront employés aux forges & aux transports; les femmes travailleront aux tentes, aux habits & dans les hôpitaux; les enfans feront de la charpie; les vieillards se rendront sur les places publiques, pour exciter les guerriers, affermir l'amour des loix, & prêcher l'unité de la République. 2. Les maisons nationales seront converties en casernes, les places publiques en attéliers, le sol des caves sera lessivé pour en tirer le salpêtre. 3. Les armes seront exclusivement remises à ceux qui partiront; les fusils de chasse & les armes blanches seront employées au service de l'intérieur. 4. Il sera établi à Paris une grande manufacture d'armes, qui pourra donner d'abord cinq cens & ensuite mille fusils par jour; près de dix mille ouvriers travailleront autour de 250 forges: il sera accordé pour cet effet un fonds de 30 millions. 5. Tous les chevaux de selle seront pris pour le service des armées. 6. Nul ne pourra se faire remplacer, dans le service pour lequel il sera requis; les fonctionaires publics resteront à leur poste. 7. Tous les citoyens non mariés, depuis dix-huit ans jusqu'à 25. sont requis en ce moment pour aller au combat: cette réquisition fournira plus de 500 mille hommes vigoureux, qui pourront être renforcés au besoin, par les citoyens depuis 25. jusqu'à 30 ans. & successivement de 5 en 5 ans jusqu'à 50. 8. Les garçons requis pour marcher les premiers, se rassembleront le 21 Septembre, anniversaire de la fondation de la République, dans les chefs-lieux de districts. Là, ils se formeront en bataillons; ils éliront leurs chefs: chaque bataillon aura un drapeau portant ces mots: *Le peuple François debout contre ses ennemis*... &c.

Les biens des religionnaires fugitifs, seront restitués aux plus proches parens, qui déclareront vouloir résider en France: ce décret est rendu sauf rédaction.....

Les Consuls & autres agens de la République en pays étrangers, seront payés en numéraire, ou en effets ayant cours dans les pays où ils résident....

Sur la proposition d'un membre, la Convention a décrété le rappel de tous les commissaires du conseil exécutif, & annullé dès ce moment, les pouvoirs qui leur ont été donnés.....

Les commissaires des assemblées primaires, sont venus déposer les procès-verbaux de leurs opérations, depuis leur réunion à Paris. Ils invitoient en même-tems la Convention, à ne pas quitter son poste, avant que la liberté soit établie sur des bases immuables, & qu'elle ait donné à la France le repos & le bonheur. Ils terminèrent par annoncer qu'ils

alloient se séparer, & retourner dans leurs départemens respectifs, pour remplir la mission importante dont la Convention les avoit honorés. L'assemblée les accueillit par de vifs applaudissemens, & leur donna par-là une preuve de sa confiance dans leur zèle & leur civisme.....

La société des Jacobins a arrêté qu'elle prendroit de nouveau le nom *des Amis de la Constitution*, & que toutes les sociétés affiliées auroient le même titre....

Le rassemblement de contre-révolutionnaires dans le département du Pas-de-Calais, a été entièrement dissipé. Les Anglois & émigrés qui l'avoient fomenté, sont arrêtés, & l'arbre de la liberté rétabli. Tout est rentré dans l'ordre.

Le dernier courier de Bordeaux a annoncé les événemens les plus malheureux, & les détails les plus affligeans concernant St. Domingue. Le Général Galbot se proposoit d'exécuter le décret de la convention, qui met en état d'arrestation les Commissaires Polverel & Santhonax. Ces derniers se sont joints aux gens de couleur, & le massacre a commencé. Tous les blancs ont péri: le feu a été mis au Cap, & cette ville n'est plus qu'un monceau de cendres & de ruines.—Avant ce rapport, la Convention avoit rendu un décret, par lequel elle admettoit au rang de citoyens, tous les négres qui seroient affranchis. Les conditions qu'elle propose pour cet affranchissement, sont si aisées, si naturelles, que dans 25 ou 30 ans, il n'y aura plus d'esclaves dans les colonies......

Le commandant de Gravelines accusé de fédéralisme, a été arrêté & conduit à Paris, pour rendre compte de sa conduite.....

Barrere annonce, que suivant le rapport du citoyen Fournier, arrivé le 3. de Clermont, les habitans de la Haute-Loire & du Puy-de-Dôme sont partis en masse, armés de fusils, de piques & de haches, & bien décidés à cerner Lyon, & à réduire en cendres cette ville rébelle.

Le même membre donne lecture d'un bulletin contenant le détail des mouvemens qui ont eu lieu, du 30 Août au 1er. Septembre, dans les camps de la Guillotiere, de Calvire & de Limonet, sous Lyon. La position, le jeu & l'effet de quelques mortiers, obusiers & canons; la continuation de l'attaque vers le fauxbourg de la Croix-Rousse & la tête du pont Morand; l'élévation d'une redoute à la tour Salvani; l'incendie de quelques maisons; la rencontre de quelques patrouilles: tels sont les faits que l'on trouve détaillés dans ce bulletin.

La Convention a décrété une somme de 400,000 liv: par forme d'indemnité, en faveur des habitans de la Guillotière, (quartier de Lyon) lesquels ont le plus souffert du bombardement, & qui avoient été les premiers à proposer de se rendre. Elle accordera des sommes plus considérables, dès qu'on lui aura remis un état circonstancié des pertes des citoyens, de ceux sur-tout qui ont témoigné le moins d'eloignement pour les mesures proposées en son nom, par ses commissaires....

„ Après un long exposé des manœuvres pratiquées, pour livrer Toulon aux plus perfides ennemis de la République, Saint-André a rappellé les principaux événemens déjà connus de la trahison consommée. Il a ensuite annoncé que 50 mille républicains marchoient contre cette ville rébelle; que l'armée commandée par le Général Cartaux occupe déjà les postes les plus importans qui la dominent, & que les mesures les plus vigoureuses vont être prises pour la rendre à la République. (Nous apprenons dans l'instant, que les 2000 Anglois qui montoient la flottile, introduite dans le port par les aristocrates, sont descendus à terre, ont chassé les 50000 Républicains, en ont fait un carnage horrible, leur ont pris tous leurs canons &c &c. Quelques personnes doutent de cette nouvelle. Quant à moi, si je n'étois pas Anglois, j'y ajouterois foi......)

Le Général Desprès-Crassier écrit, que Delbecq Général en Chef de l'armée des Pyrénées-Occidentales, vient de mourir.—Deux jeunes officiers Espagnols, dont l'un est colonel, ayant suivi *par curiosité*, un de leurs trompettes jusqu'à nos avant-postes, ont été arrêtés & conduits à Saint-Jean-de-Luze. Le colonel a déclaré être fils du comte de Champabani, ministre de la guerre en Espagne. — Ces deux officiers seront traduits à Paris.....

Cassaignes, l'un des représentans du peuple auprès de l'armée des Pyrénées-Orientales, écrit de Puycerda, sous la date du 30 Août, pour donner les détails suivans.

„ L'ennemi a été chassé du côté du Mont-Libre: dans ce moment la Cerdagne Espagnole est soumise aux loix de la République; nous sommes maitres du poste important de Belver, & nous tâcherons de le conserver, malgré les efforts du despote Castillan. Nous avons trouvé dans cette place, une grande quantité de bagages, dont je vous ferai passer l'état, aussitôt qu'il sera dressé. J'ai fait planter l'arbre de la liberté, & tous les habitans s'assemblent pour élire leurs magistrats. Nous allons y laisser une garnison de 600 hommes. On doit les plus grands éloges à la conduite qu'ont tenu les troupes: les habitans n'ont eu à se plaindre d'aucunes vexations. Je ne dois pas omettre un fait remarquable: quatre grenadiers du Gard, qui avoient trouvé cent paires de bas de laine, enfouis dans un champ près de la ville, sont venus me les apporter, afin qu'ils fussent remis au propriétaire. "

(Signé,) *Cassaignes.*

Le Général d'Agobert transmet à la convention de nouveaux détails sur la prise de la Cerdagne Espagnole: les villes de Puycerda & Belver sont en notre pouvoir. L'ennemi a été poursuivi jusqu'à trois lieues d'Argel, sans qu'il ait pu être atteint, parce qu'il fuyoit à toutes jambes. Si le Général eût eu cinquante hommes de cavalerie, aucun Espagnol n'auroit échappé. A en juger par les magasins qui ont été trouvés à Puycerda, il paroit que les Espagnols avoient de grands projets. Les troupes de la République leur ont tué 300 hommes, & fait 60 prisonniers, parmi lesquels sont 9 officiers.

Le Général Rossignol rend compte d'un avantage remporté sur les rébelles de la Vendée. Un régiment de hussards s'est emparé du château de Landreniere, chef-lieu des brigands, auquel il a mis le feu, après en avoir enlevé une grande quantité de comestibles.

De Manheim, le 7 Septembre.

L'armée républicaine occupe encore les hauteurs de Bergzabern, où elle a construit de très fortes batteries. L'avantage de sa position, & le mauvais état des chemins impraticables pour la cavalerie, font qu'on désespère de la déloger, à moins que ce ne soit par ruse. (Bon expédient) Cette armée s'étend depuis Bergzabern sur la gauche, jusqu'à Weissembourg, & de-là elle occupe les lignes jusqu'à Lauterbourg. L'armée combinée n'en est dans plusieurs endroits, éloignée que d'une demi-lieue. (Ceci doit s'entendre du mois passé. Pour à présent, le Général Wurmser a eu la précaution de mettre un peu plus d'intervalle entre lui & l'armée Françoise. Aussi le dit-on remplacé par le Général Ferraris.)

Les nouvelles de Dunkerque annoncent, que depuis la chasse donnée à deux cens individus suspects, le peuple a redoublé de zéle & d'énergie, pour la défense de cette place importante, & qu'il facilite à la garnison, les moyens de faire des sorties sur l'ennemi. Il y a tout lieu d'espérer, d'après les dispositions actuelles, que Dunkerque sera délivré sous quelques jours. Le Général Houchard tient l'Anglois par derriere, & le presse vivement. Le 6. à trois heures après midi, la garnison fit une sortie sur trois colonnes, fortes environ de huit mille hommes. La premiere qui voulut établir des ponts du côté de Rosendael, eut à souffrir de la part de l'ennemi. La seconde le débusqua d'un poste important, & lui fit 29 prisonniers. La troisième l'attaqua avec intrépidité, le délogea, lui enleva un drapeau, & se retira ensuite en bon ordre. Sa retraite fut causée par l'approche d'un forte colonne d'Anglois, venant des Dunes.

On dit que le Quesnoi s'est rendu à discrétion, & que la garnison a été faite prisonnière de guerre.—On dit aussi que le Duc de Brunswick, a du battre horriblement les François au près de Deux-Ponts, & que le Général Baulieu en a du faire autant dans les environs d'Ipres. Reste à savoir si l'on fait toujours tout ce qu'on doit.—On dit encore que le Général Houchard a du battre, & a battu effectivement le Duc d'Yorck, qui a pensé être fait prisonnier avec son frère, & qui a levé le siège pour y revenir ensuite. On dit enfin que le Général commandant en Chef le camp de la Madelaine a repoussé vivement tous les avant-postes Autrichiens, & leur a tué beaucoup de monde. Le Général Fabry est resté sur le champ de bataille avec une douzaine d'autres. Freytak n'a été tué qu'à demi, mais on présume qu'il évitera aux François, la peine de l'achever.—Quelques gazettes portent à 5000 hommes au moins, la perte du Duc d'Yorck sous Dunkerque. De 18, otez 5, reste 13. — Cependant elles assurent qu'il va reprendre le siege, & qu'à l'aide des batteries flotantes que l'on construit à Londres, il prendra infailliblement cette place. Dieu le veuille; aussi bien elle a toujours été un sujet de rivalité & de jalousie, entre ces deux peuples. — Les troubles continuent à Bruxelles & dans plusieurs autres villes. Les nouvelles garnisons ne peuvent ramener les citoyens à l'ordre.....Les paysans n'osent plus venir dans les marchés: tout ce qu'ils y apportent, est taxé, payé & enlevé par des troupes d'hommes & de femmes, qui veulent y ressusciter le démocratisme Parisien....Les murs sont chaque jour couverts de placards.... Les membres des Etats n'osent presque se montrer &c. &c. Voilà ce que portent les dernières lettres.